

## Un Avenir sans Lendemain

A la veille de sa soixantième années, Hubert François de Vuillemin, avait décidé de tailler la haie de son jardin, dans son petit pavillon de Poissy. Alors que la tronçonneuse diffusait les décibels, sa femme Arlette de Vuillemin s'affairait à la cuisine. Soudain un cri effroyable vint couvrir le bruit du moteur de la tronçonneuse. Arlette, eue un moment de « gèle », puis s'essuyant les mains sur son tablier vichy, elle traversa la cuisine à toute hâte. Elle se penchait à la fenêtre. Hubert François avait disparu du jardin, alors que la tronçonneuse, fonctionnait encore. Dans un affolement hystérique, elle accourut dans le jardin. Elle reconnue immédiatement, l'avant bras gauche déchiqueté, de son mari. Le membre couvert de sang, portait encore, au poignet, la Kelton jaune fluo « modèle 85 » qu'ils avaient acheté ensemble, à Grenoble, lors d'un voyage organisé, par la confrérie du pâté en croûte. Arlette était effondrée. Moins de dix minutes plus tard, toute la scène de « crime » était parsemée de flics. Les experts scientifiques, fouinaient le moindre centimètre carré, afin de récupérer le plus petit indice. C'est le lieutenant Morris Raffano, qui avait hérité de l'enquête. Un vrai crac ce Raffano. Il interrogea, avec beaucoup de compassion et de délicatesse, Arlette, la femme de ce pauvre Hubert François de Vuillemin.

- Votre mari, avait-il des soucis ces derniers temps ? Y'aurait-il quelqu' un qui aurait pus lui en vouloir ?
- Non...je ne vois pas. Arlette essuyait ses larmes. Tout le monde l'appréciait dans le quartier...
- Vous n'avez rien vu, la première fois que vous vous êtes penché, à la fenêtre de la cuisine...?
- Non...et le portail, est en angle mort à cet endroit de la maison...Elle parlait accompagné de soubresauts.
- Vous n'avez rien entendu d'inhabituel non plus ?
- Le cri de mon mari. Elle s'effondre et poursuit...Le bruit de pneus...un véhicule qui a du démarrer très vite ...

Pour Morris Raffano, il y avait au moins deux choses de sûre, dans de ce début d'enquête, qui s'annonçait cependant compliquée.

Une ! Les ravisseurs, avaient intérêt à lui procurer des soins rapidement, s'ils désiraient le maintenir en vie, au vu de la perte de sang occasionné, par l'amputation de son avant bras.

Deux ! Le vol de la Kelton, n'était pas le mobil de l'enlèvement.

Morris Raffano, ne pus s'empêcher de repenser à cette fameuse devise:

L'intelligence de nos ennemis, c'est de savoir se fondre dans le groupe de nos amis.

Qui avait-il derrière cette sombre histoire ? Un enlèvement ? Et pourquoi cette amputation ?

A 19 heures, quelques infos en rapport avec l'enquête, tombent sur le bureau de Morris Raffano.

Hubert François de Vuillemin, est un ancien pilote d'Air France. A la retraite, depuis quatre ans, il écoule des jours paisibles dans son pavillon de Poissy. Pas de casier judiciaire. Marié à Arlette Montretout; deux enfants. Une fille et un garçon. La fille, Marion 33 ans, vit à Grenoble. Chercheur au CNRS, elle est mariée et n'as pas d'enfant. Le deuxième enfant est un garçon .Il s'appelle Henri. Il dirige le théâtre de la rue Vian dans le 14 ème arrondissement à Paris. Il est marié, il a 30 ans et il est père d'un petit Félix de 3 ans. Tout deux ont un casier judiciaire vierge. Pas grand-chose à se mettre sous la dent, selon le lieutenant Raffano. Cependant en tant que fin limier qu'il était, il décide, de rester au bureau et de retracer la carrière d'Hubert François. C'est en 1975, que de Vuillemin, effectua son premier vol en tant que pilote. Une Caravelle, à destination de Rio de Janeiro. Rien à signaler sur ce vol, sinon que le Brésil, gagne pour la 4 eme fois , sa 4 eme coupe du monde de foot- Ball. Et le flic s'y connaissait en matière de sport. C'était un fondu de tous les sports !

Morris Raffano se posait la question suivante : « Ne serait il pas le bras droit de quelque un ?...Après tout cette amputation...enfin...Morris finit par s'endormir dans son bureau, tandis que l'enseigne de l'hôtel de passe d'à côté, continuait de clignoté. Le boulot de flic était vraiment aussi...aussi...enfin...pas évident quoi !

Après une nuit pareille, Raffano pris la liberté de rentré chez lui, pour se reposer un peu. Il prit donc son véhicule perso...de collection...Une magnifique twingo modèle 98 « bleu Edf ». A peine installé dans le véhicule, il tourna le bouton de l'auto radio.

C'était la période du tour de France... le flic ne voulait pas en rater une miette.

*Bonjour à tous, merci de nous retrouver sur France Libre, pour cette 26 ème étape; Strasbourg-Biarritz. Une étape qui promet...au vu de la bagarre qui à fait rage avant-hier, chez les leaders notamment de l'équipe Cocu-Calò et des grimpeurs de l'équipe Viagro...Alors aujourd'hui et bien c'est un autre jour...un homme à fossé compagnie à tout le monde, au kilomètre 30...on va peut-être retrouver tout de suite avec la moto 1, la tête de course, avec l'échappé, le portugais Pintas Oviedo de l'équipe Darfour...Raymond Bouffon...si vous nous entendez, c'est à vous.*

*Oui, bonjour Roger... et bien en effet je suis juste derrière le coureur portugais, qui à ma foi belle allure sur sa bicyclette...voilà plus de 415 Kms que l'homme c'est échappé...et je peux vous dire que son allure est toujours très soutenue....je*

*ne l'ai pas vu grimacer, bon il faut dire que nous sommes juste derrière lui et qu'il est difficile de voir son visage. Évidemment mon cher Roger vous imaginez bien, que c'est pour les besoins du direct, que nous sommes juste derrière lui, puisque nous sommes en moto et que lui est en vélo, et que par conséquent nous pouvons rouler plus vite que lui si nous le voulions....*

*-Roger-*

*Oui évidemment.c'est clair, mais pouvez vous essayer justement de passer devant lui pour que nous puissions vivre avec vous, la souffrance qui doit marquer l'homme, que dis-je le héros de cette journée...*

*J'ai bien peur mon cher Roger que cela soit impossible car je serai à ce moment là obliger de me tourner sur la moto et que cela est très risqué surtout quand vous connaissez ma phobie des deux roues...*

Raffano se gara juste devant son entrée d'immeuble. Dans le couloir réservé aux taxis. Tous les chauffeurs savaient que le flic se garait ici...Le flic descendit alors de son véhicule et traversa la rue, pour se rendre dans le fastfood d'en face. Il prit un grand gobelet de soda et fit le tour du pâté de maison. D'abord pour s'assurer que le quartier était bien sécurisé et parce que depuis qu'il regardait les séries américaines, il avait remarqué que les bons flics, se baladaient toujours avec des gobelets de soda ou de café en marchant comme ça, dans les rues de New-York. Après quoi, éreinté, il s'étala de tout son long, sur son lit, avant de s'endormir profondément...

- Fermes ta gueule connard...ou on te sectionne l'autre bras.

Hubert avait les yeux bandés et un énorme pansement venait terminer le bras sectionné du malheureux. Il ne pouvait cependant pas faire autrement que de hurler tellement la douleur était insupportable. Le type referma ensuite la porte à double tour laissant Hubert assis sur une chaise, son bras valide menotté à un radiateur. Il rejoignit ensuite ses deux complices. Les 3 types étaient vêtus de blouse blanche.

- Putain quel con ce mec !
- Je t'avais dit de faire gaffe en essayant de lui faire poser sa tronçonneuse...
- Je pouvais pas connaître la maladresse de cet abruti...

Le troisième type qui n'avait encore rien dit, mais qui semblait donner les ordres envoya...

- Bon stop arrêter vos querelles de clochers...qu'es ce qu'on va faire de ce con maintenant ??
- On a qu'à dire la vérité et puis c'est tout. On nous appelé pour maîtriser un dingue dans le quartier qui voulait tuer tout le monde...et que...et que...

- Et que tu t'es trompé de bonhomme, qu'au passage le mec s'est sectionné le bras...et puis encore ?
- Non le meilleur truc à faire maintenant, c'est de demander une rançon à sa bonne femme ...ils ont peut être de la famille friqués...

C'est le téléphone qui réveilla en sursaut Raffano. Ses cheveux étaient collés et de grandes tâches marron luisaient sur son visage. Sa chemise, elle aussi était immaculée. Il s'était juste écroulé dans son lit, sans reposer son gobelet de soda.

- Comment...de quoi ??? Du nouveau vous dites ? Une rançon...j'en étais sûre ...j'arrive.

Il grimpa dans sa voiture à toute vitesse, sans même prendre la peine de se débarbouiller. Attrapa d'un geste brusque, le gyrophare posé sur le siège passager. Le plaqua violemment sur le toit de la bagnole et démarra tranquillement, sirene hurlante. Il ne dépassait jamais les 40 kms heures roulant en ville. Il tourna le bouton de la radio.

*Bonjour à tous si vous nous rejoignez seulement maintenant et bien, bienvenue sur France Libre...la chaîne du sport, pour cette belle demi finale, entre Bayeux sur Etoile qui affronte donc Cagin les Bruyère. Le stade est archis plein et les 212 places se sont vendus comme des petits pains en 3 semaines, c'est pour vous dire l'engouement que suscite cette rencontre...Alors évidemment pas de réelles surprise quant au 15 Caginois puis qu'on retrouve presque la même équipe qui s'est imposé la semaine dernière contre Toureuil, mise à part le pilier, Comptoir qui à été préféré à Dupont...on retrouvera en mêlé Lapelote et c'est normal au vu de sa prestation contre Toureuil ...Du côté de Bayeux aucun changement. Les 2 équipes vont jouer en blanc...ce qui ne va pas faciliter les commentaires...seules les chaussettes sont différentes. Chaussette bleue pour Bayeux et chaussette verte pour Cagin. Je pense à titre personnel, que la fédération aurait pus éviter ce genre de confusion, en tranchant plus clairement la couleur des chaussettes...Un joli rose fushia par exemple ...mais bon c'est comme cela...il faut, comme on dit dans notre jargon, faire avec...Voilà...je pense que nous allons retrouver paris avant le coup d'envoi immédiat de cette rencontre qui va donc se disputer dans moins de 3 jours....et sur France libre évidemment.*

Le lieutenant Raffano, débarqua chez Mme de Vuillemein. C'est son adjoint Max, qui l'accueillit.

- Bonjour patron...je vous ais appelé dés que j'ai su...
- Oui, vous avez bien fait Max,...ou est la femme ?

La à l'intérieur... (il dévisagea quelques minutes Raffano. Celui-ci ne s'était pas changé de la veille. Toujours sa veste à carreaux et son pantalon marron un peu trop court. Mais c'est les tâches sur le visage, ainsi que la grande mèche de cheveux collé par une substance inconnue, qui l'étonnait le plus...il poursuivi.)  
Ca va patron... ? Vous avez de drôles de tâches sur la figure...et vos cheveux...  
(Raffano le coupa immédiatement, juste avant de rentrer dans le petit pavillon de Poissy)

- Vous occupez pas de ça mon p'tit, c'est rien du tout (fit-il en bombant légèrement le torse) J'en ais vu d'autres. Activons nous plutôt sur cette demande de rançon, le malheureux est peut être déjà mort...

- Ah bon ? Vous croyez qu'ils demanderaient une rançon, en ayant déjà tué la victime... (envoya Max)
- Mon pauvre, si vous saviez ce que j'ai pu voir durant ma carrière...

En pénétrant dans la baraque, tous les yeux étaient fixés sur le lieutenant. Il faut dire que son allure ne manquait pas d'originalité.

- Alors on a quoi ? (demanda Raffano)
- Voilà lieutenant...c'est la lettre que madame Vuillemein à reçue ce matin...
- DE Vuillemein...il y a un De avant Vuillemin (envoya la bonne femme, puis elle poursuivit) je ne comprends pas, il a un dingue qui a emménagé juste à côté (elle montre la rue du doigt) il y a deux ans, qu'il hurle comme un putois, à chaque fois qu'il est bourré...et mon Hubert, qui n'a jamais fait de mal à personne, qui se fait agresser ( elle s'effondre en larmes) tenez la dernière fois le bonhomme dont je vous parle, il était tellement saoul, qu'il voulait découper tout le monde avec une scie électrique...et personne ne dit rien...et mon Hubert lui ,il a fait de mal à personne...

Raffano déplia la lettre et se mis à lire...sans écouter la femme plus que ça.

- Qu'es ce que c'est que cette bande de rigolos...10.000 euros...10.000 euros en petite coupure ? C'est tout ? Tout ça pour 10.000 petits euros...
- Et dites c'est déjà pas mal...10.000 euros...je sais même pas comment je vais les trouver envoya Arlette...

Raffano en rajoutait des tonnes, pour montrer qu'il avait l'affaire bien en main.

- Bon, déjà envoyer moi cette lettre au labo. Essayez de trouver quelques choses. On a à faire à des amateurs...ils ont dus laisser des traces quelques choses...es ce que quelqu'un sait qui à gagné l'étape hier ?

Tout le monde était sur le cul...

- Pardon...quelle étape ? De quoi vous parlez lieutenant
- De l'étape du tour...évidemment ! Pas de l'étape de Bonny and Clyde...

Les flics comprenaient encore moins, ce que racontait ce Raffano, aux cheveux collés et badigeonné au liquide marron. Quoi qu'il en soit, tous les policiers s'affairaient à diverses tâches. Mettre le téléphone sur écoute, ainsi qu'un petit système de caméra qui filmerait l'entrée du pavillon et l'on avait aussi posté un agent devant la maison de cette pauvre Arlette. De retour à sa bagnole l'horreur frappa Raffano. On venait de lui piquer son auto radio. Désormais, le lieutenant était sur deux affaires en même temps !

- 10.000 euros ? Mais t'es complètement à la ramasse du con !
- Ben quoi...personne savait combien demander...10.000 euros ça fait plus de 3000 euros par tête. Moi j'ai les peintures à refaire chez moi...j'suis bon avec 3000 euros...
- Putain mais dites moi que je rêve...
- Quelle histoire... ! Comment on va se sortir de cette merde ?

Les 3 hommes tournaient et viraient dans le grand local à outils, qui était situé à une quarantaine de kilomètres de Poissy . Chacun d'entre eux, à tour de rôle, produisait les soins nécessaires à ce pauvre Hubert, allongé sur la civière de l'ambulance et complètement groggy par les calmants. La confusion était totale et les gars voyaient bien, qu'ils étaient dans une impasse. Les choses, étaient allées beaucoup trop loin à présent. Toute façon, maintenant c'est sûr, il y avait coups et blessures plus séquestration, dans les charges retenues contre eux...le plus faible des trois commençait à perdre ses nerfs. Voulant absolument téléphoner à sa femme...il craquait lentement. La situation devenait de plus en plus difficile à gérer.

Maintenant, le jeu consistait pour nos 3 gars, de récupérer leur misérables 10.000 euros et de relâcher ce pauvre bougre de manchot, sans se faire pincer. Les scénarios fusaient, plus grotesques les uns que les autres. C'est encore une fois le meneur qui trouva, selon lui, l'idée de génie. Donner le rendez vous dans une rue, où la circulation est très dense. Garer l'ambulance à quelques pâtés de maison, puis téléguidé le mec, avec un téléphone portable, chargé d'acheminer la rançon. La, un drone planqué, équipé d'un crochet. Un des trois mecs suit l'évolution, posté non loin. Dès que le sac est arrimé au drone, y a plus qu'à faire envoler l'engin, jusqu'à l'ambulance, qui se tire toute sirène hurlante...si des flics sont postés alentours, ils n'auront plus qu'à constater qu'ils se sont fait bernés. Il faut bien reconnaître que le plan ne manquait pas d'originalité.

Deux jours plus tard, c'est le jour J. Le frère du malheureux Hubert est chargé de la transaction. Evidemment, toute l'opération est supervisée par le grand Raffano. Périmètre quadrillé et les 20 flics, appelés en renfort, sont tous

équipés de radio. Les mariolles ne peuvent pas s'en sortir. La remise de rançon est fixée à 18 heures tapante ! Les 3 kidnappeurs en bois, ont fait un repérage. Ce sera la rue Mouffetard. Idéale, puisque en sens unique, très étroite et très commerçante. La circulation y est toujours épouvantable. Raffano, est persuadés que c'est encore une erreur des tortionnaires. Gaston, le frangin de l'éclopé, arrive à 18 heures pétante, en bas de la rue Mouffetard. Les flics, sur le trottoir d'en face, ne le quitte pas des yeux...ils remontent en même temps que lui. La rue, est bondée de touristes. Gaston, tient le téléphone portable collé à son oreille. Les ravisseurs lui indiquent le numéro de l'entrée, ou il doit stopper. Au 17...cela ne manqua pas de faire marronner Raffano, qui, dans sa paranoïa aigue, y voyait un pied de nez par rapport au numéro de la police. La grande porte à double battant du numéro 17, est fermée. Le ravisseur chargé de contrôler les faits et gestes de Gaston, le mets immédiatement en garde, en lui signifiant, que si une personne rentre derrière lui, le deal est annulé. Après quoi, Gaston compose le numéro d'entrée sur le boîtier de l'interphone. La porte se referme derrière lui. Les flics restés à l'extérieur, commencent à devenir nerveux. Gaston se retrouve dans une jolie cour intérieure, bordée de plantes et de fleurs. La, un drone est stationné sur un petit pilier. Gaston a l'ordre de ne pas trainer. Il doit dans un premier temps, transférer entièrement tout le fric, dans un sachet plastique bleu qui est posé juste à côté du drone (c'est la caméra de l'engin, qui prend alors le relais des observations), il doit ensuite accrocher le sac contenant le pognon, à l'engin spatial. Gaston s'exécute la peur au ventre, il se sait observer. Une fois l'opération terminée, il donne le feu vert en envoyant : « Ok. » Le drone s'élève doucement dans les airs...puis il disparaît de sa vue. Les flics, eux, trépignent côté rue, pendant encore quelques secondes et décident d'intervenir. En sonnant chez les résidents de l'immeuble, ils finissent par se faire ouvrir la grosse porte en bois. Gaston est assis contre le mur, la tête entre les mains...le grand Raffano comprends, à ce moment la, qu'il vient de se faire baiser en beauté par la bande de branques ! Il donne le change, en envoyant à la volée, tout un tas d'ordres aussi stupides les uns que les autres : » Fouillez moi tous les appartements, personne ne doit sortir d'ici...etc...jusqu'à ce que Gaston, lui explique la technique employée, par les génies de l'embrouille. Raffano sort immédiatement sur la rue. Il lève les yeux au ciel...mais le ciel reste aussi bleu qu'un jour d'été. Adieu la rançon ! Il ne cherche même pas à essayer de faire tourner ces véhicules dans le quartier. La circulation, est tout simplement, un bordel incommensurable. L'échec est total et si l'on ajoute à cela, le vol de son auto radio, quelques jours auparavant, on peut raisonnablement se demander si le grand Raffano, allait s'en remettre.

Les deux ravisseurs eux, ne s'embarrassent pas de ce détail. Ils s'enquillent dans l'ambulance et démarre en trombe à deux pâtés de maison, sirène rugissante, comme prévu, tandis que le troisième larron chargé de la surveillance de Gaston, quitte tranquillement le quartier, d'un pas nonchalant. On retrouvera l'estropié quelques heures plus tard, dans la civière d'une ambulance, aux urgences de l'hôpital de Poissy, complètement shooté aux tranquillisants. Ensuite un des 3 compères, passa un coup de téléphone à la police, pour indiquer que 3 infirmiers étaient ligotés dans un hangar, proche de la banlieue de Poissy. Evidemment les trois loquedus avaient bien rôdés leurs scénarios.

Tout aurait pu en rester là pour les kidnappeurs à deux balles, si une plainte n'avait pas été déposée, quelques jours auparavant, pour la disparition d'une ambulance et l'absence de 3 membres du personnel, signalé par l'hôpital psychiatrique de Poissy. Voilà qui avait mis la puce à l'oreille de Raffano. Il n'avait pas dit son dernier mot. Dans un premier temps, il du renoncer à interroger Hubert, retrouvé quelques heures auparavant aux urgences. Le pauvre homme délirait complètement. Il enchainait des phrases qui n'avaient ni queue ni tête pour les infirmiers, qui l'avaient pris en charge. Des phrases du genre : « A 800 pieds, on sort le train d'atterrissage...à 800 pieds ? » Ou bien encore : « Fermeture des toboggans...vous êtes sourds ou quoi ? » Il paraissait évident que ce type ne pouvait absolument pas répondre avec objectivité. C'est donc sur les « trois sois dissantes victimes » que Raffano, orienta son interrogatoire. Les 3 types se trouvaient dans les bureaux de la P.J, entourés d'une ribambelle de psy, chargés d'effectuer l'évacuation de stress, qu'avait subit les trois losers. Les versions se tenaient. Les trois infirmiers se seraient pointés à l'adresse, d'où avait été émis le coup de téléphone, pour maîtriser un cas de démence. Un type qui menaçait toute sa famille avec un couteau électrique. Ça serait en se rendant sur place, que les trois infirmiers, se seraient faits agressés par deux types encagoulés. Deux mecs d'origine turque, avec un fort accent écossais, selon les dires. Evidemment, quitte à dénoncer quelqu'un, autant choisir deux têtes de turc. Les deux arabes, auraient ensuite stoppé l'ambulance, devant la propriété des, De Vuillemin, obligeant ce pauvre Hubert à les suivre. Ils auraient après quoi, obligés nos trois bordilles, à soigner le malheureux de son amputation, à priori, imprévue dans le déroulement du kidnapping. Voilà pour les faits. Raffano, néanmoins, demeurait perplexe... mais pas autant, que sur ce que débitait, Hubert le manchot à l'hosto. Il se répétait ces phrases en boucle, dans la tête : « fermeture des toboggans...fermeture des toboggans » et si il y avait un lien, avec un parc d'enfant...un square ? Pour Raffano, la piste restait ouverte et durant même quelques minutes, il se revoyait enfant, faisant des pâtés de sables, avec sa sœur ainée, sur la plage de

Ouistreham...à présent, il souriait bêtement, puis immédiatement après, il fronça les sourcils, avant de se prendre une boisson gazeuse, dans un grand gobelet à la Mike Taylor, au coin de la rue. Ce flic avait tout même un sacré sang froid. Il lui fallait maintenant, arrêter ces deux turcs, à l'accent écossais. Ca ne devait pas être trop dur à trouver....deux turcs à l'accent écossais ? Il fit placarder, rapidement, partout dans le centre de Poissy, deux portraits robot avec des silhouettes de têtes, portant des cagoules. Il était aussi écrit, qu'une forte récompense de 30 euros, serait versée à toutes personnes ayant des renseignements capitaux. Il fit mettre aussi tous les parcs et squares sous étroites surveillance. Le lieutenant avait toujours un coup d'avance...et il était fier de sa stratégie. Par contre, pour ce qui concernait son poste autoradio , l'enquête piétinait complètement. Les trois guignols eux, définitivement déclarés, victimes dans cette affaires, firent, pendant quelques semaines, la une des journaux et l'attraction médiatique du moment. Journal du 20 heures, talk shows et diverses émissions à la con. Deux d'entres eux, quittèrent d'ailleurs le milieu hospitalier pour se consacrer entièrement à une carrière dans les médias.

Cinq ans passèrent, sans nouvelles des deux turcs et pour cause. On mit le lieutenant Raffano au repos définitif...une sorte de préretraite, dans une maison spécialisée, pour « Grands flics de séries américaine ». Aujourd'hui, Raffano, continue de se balader dans les chambres de patients à la recherche de son autoradio. Il vérifie aussi, exceptionnellement le registre de toutes les entrées à l'asile, des fois que deux turcs à l'accent écossais s'y seraient fait portés pâle. Quant à Hubert François de Vuillemin, il à repris son métier de pilote. Il plane toute la journée en débitant des phrases incohérente...! Et comme dit le marin, quand le goéland se gratte le gland, y'a pas beau temps et quand il se gratte le cul, ben c'est pas bon non plus.

•